Marseille il y a un million d'années, tel un jardin d'Eden

Dossier de

de /> la rédaction de H2o September 2024

Il y a 1 Ma (million d'années), une vague migratoire venue de l'est et comportant des hommes (des homo erectus) et des animaux (des grands mammifà res), dà eferlait sur la rive nord-mà editerranà enne avec pour objectif la conquà te de nouveaux territoires. à € cette à poque, les à cosystà mes qu'ils visaient pour assurer leur survie à taient des milieux humides, de và ritables oasis de vie et de nourriture potentielle au sein d'un environnement mà editerranà en globalement aride. Le tuf de Marseille avec sa diversità e à cologique, ses plantes comestibles dont des proto-cà erà cales, des fruits et des herbacà es, et sa ressource en eau, fut un site favorable à l'accueil de cette dynamique migratoire.

Une étude multidisciplinaire impliquant le CNRS Terre & Univers, sur des tufs calcaires fluviatiles proposent une reconstruction du paléoenvironnement de Marseille au début du PléistocÃ"ne, il y a 1 Ma. Les mesures paléomagnétiques ont permis d'identifier l'inversion magnétique de Jaramillo et de dater le tuf de Marseille entre 1,06 et 0,8 Ma. Les donn©es sédimentologiques montrent l'existence d'un environnement de dépà t varié comprenant des barrages naturels formés par des accumulations de plantes stabilisées par des précipitations de carbonate, favorisant ainsi le développement de plans d'eau en amont bordés de marécages. Les rapports isotopiques du carbone indiquent que les tufs de Marseille ne sont pas des travertins, mais sont associés à des sources et écoulements d'eau froide. Les reconstructions climatiques basées sur les données polliniques indiquent un climat IéqÃ"rement plus frais (surtout en hiver) et plus humide que l'actuel. Les analyses de pollens fossiles indiquent pour leur part un paysage vÃ@gÃ@tal semiarboré, diversifié, en mosaÃ-que, dominé par une forÃat méditerranéenne de pins et de chÃanes avec du hÃatre, du sa et de l'épicéa, des espà ces à présent rares ou qui ne poussent plus à basse altitude en Provence en raison de l'occupation humaine essentiellement. La présence du châtaignier est inattendue en milieu calcaire, mais cet arbre pouvait pousser sur les argiles décarbonatées de l'OligocÃ"ne qui affleuraient partout dans le bassin de Marseille. Le long des cours d'eau, la forÃat riveraine était diversifiée et comprenait des noyers et des platanes, comme c'est le cas de nos jours en Méditerranéen orientale, et des arbres comme l'aulne, le saule, le noisetier et le frÃane. Le régime alimentaire potentiel des premiers homininés, reconstitué à partir du pollen et des macrorestes végétaux, était varié comprenait les fruits du châtaignier, du noisetier, du noyer, des Rosacées arborescentes comme différentes espà ces de pruniers ou de pommiers. Des restes de vigne ont également été trouvés qui montrent que les raisins participaient déjà à la dià te alimentaire des frugivores dont les homininés. Parmi les nombreuses herbes comestibles identifiées, il fa signaler les Composées qui comportent de nombreuses salades, des orties ou la mauve, une plante particulià rement appréciée en Afrique du Nord.

CNRS